

LU



TRÉSOR FILMS PRÉSENTE

LUI

UN FILM DE
GUILLAUME CANET

GUILLAUME CANET VIRGINIE EFIRA MATHIEU KASSOVITZ LAETITIA CASTA

NATHALIE BAYE

PATRICK CHESNAIS

GILLES COHEN

SCÉNARIO
GUILLAUME CANET

PRODUIT PAR
ALAIN ATTAL

MUSIQUE
ALEXANDRE DESPLAT

DURÉE : 1H28

LE 27 OCTOBRE AU CINÉMA

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch





SYNOPSIS

Un compositeur en mal d'inspiration, qui vient de quitter femme et enfants, pense trouver refuge dans une vieille maison à flanc de falaise, sur une île bretonne déserte. Dans ce lieu étrange et isolé, il ne va trouver qu'un piano désaccordé et des visiteurs bien décidés à ne pas le laisser en paix.



ENTRETIEN AVEC GUILLAUME CANET

VOUS AVEZ ÉCRIT LE SCÉNARIO DE LUI DURANT LE PREMIER CONFINEMENT ET DANS DES CONDITIONS TRÈS PARTICULIÈRES.

J'étais en pleine préparation d'ASTÉRIX ET OBÉLIX - L'EMPIRE DU MILIEU, les décors étaient déjà en construction, l'équipe était sur le pont... Comme beaucoup, en cette mi-mars 2020, je me suis senti coupé dans mon élan. J'ai essayé de me concentrer sur le découpage du film mais très vite, j'ai arrêté. Plus de jus.

C'est quelques semaines plus tard que l'écriture de ce nouveau film s'est imposée. J'ai commencé à taper trois lettres sur mon ordinateur : L.U.I. À partir de là, matin après matin, je me suis surpris à écrire des scènes autour de ce personnage ; je les rédigeais d'un trait, sans véritable réflexion, sans logique, je n'avais aucune idée d'une quelconque construction narrative.

PENSIEZ-VOUS DÉJÀ À UN FILM ?

Pas du tout ; à une pièce de théâtre, peut-être.

À QUEL MOMENT VOUS ÊTES-VOUS DIT QUE C'EN ÉTAIT UN ?

À mi-parcours et après en avoir lu des passages à Marion (Cotillard). Elle trouvait le sujet intéressant et libérateur et a aussitôt fait le rapprochement avec La Maison d'hôte, un poème de Rumi, un auteur perse du XIII^{ème} siècle. Le voici : « *Cet être humain est une maison d'hôte/ Chaque matin, une nouvelle arrivée. Une joie, une déprime, une mesquinerie/ Un moment de peine qui arrive comme un visiteur inattendu/ Accueillez-les tous, même s'ils sont une foule de douleurs qui balaient violemment votre maison,*

la vide de ses meubles/ Quoi qu'il en soit, traitez toujours chaque invité honorablement/ Ils pourraient vous débarrasser et vous épurer pour une nouvelle joie/ Les pensées sombres, la honte, la méchanceté, allez à leur rencontre sur le pas de la porte en riant et invitez-les à rentrer/ Soyez reconnaissant de celui qui vient parce que chacun a été envoyé comme guide venu d'ailleurs. » C'était exactement ce que j'essayais de raconter.

VOUS ÉVOQUEZ CE MOMENT COMME SI VOUS VOUS ÉTIEZ SENTI SOUMIS À UN EXERCICE D'ÉCRITURE AUTOMATIQUE ; CET EXERCICE SI CHER AUX SURRÉALISTES...

Cela a sans doute à voir avec ma passion pour le cinéma de Bertrand Blier, à cette façon qu'il a d'écrire en toute liberté, en laissant la bride sur le cou à ses personnages qui apparaissent et disparaissent, souvent sans raison objective. Et cela correspondait, bien sûr, à mon état d'alors.

Je n'étais pas dépressif mais, comme la plupart d'entre nous, durant le premier confinement, je me suis obligé à un travail d'introspection. Et ce travail m'a fait mettre le doigt sur une pulsion qui m'handicapait et me boostait à la fois depuis toujours. C'était comme si une force inconnue me poussait à me noyer sans cesse dans le travail en m'interdisant de me poser, à ne voir que le négatif des choses en altérant mon humeur... Bref, comme si quelque chose en moi s'ingéniait à m'empêcher d'avancer.

D'OÙ CES DIALOGUES ENTRE LUI ET CET AUTRE QUI LE PERTURBE...

Exactement. Ces discussions entre un homme et son double ont vraiment été le début du texte. D'autres scènes ont suivi qui m'ont conduit à un décor. Je voyais une île et le mot me renvoyait aux pronoms « il » et « lui », à l'isolement. Je me représentais cet homme seul dans une maison à flanc de falaise, prêt à tomber et cette atmosphère dangereuse me plaisait. D'autres scènes sont venues encore s'agréger, d'autres personnages...

LUI, C'EST DONC VOUS ?

Il est sans doute mon film le plus personnel et comporte certains éléments que j'ai vécus ou ressentis mais ce n'est pas un film autobiographique. Je connais bien le connard qui arrive à un certain moment du récit. Comme le personnage, j'ai, moi aussi, vécu cette scène avec mon père (joué par Patrick Chesnais), parti de la maison quand j'avais dix ans et victime d'un infarctus derrière la porte quelques secondes plus tard. Comme le héros, j'ai grandi avec la conviction que j'avais été le déclencheur de sa maladie. Je me suis senti coupable. Et, comme lui, je me pose quotidiennement des questions sur ce que c'est qu'être un bon père, comment fait-on pour en être un ? On

aimerait que nos enfants ne grandissent pas trop vite et, en même temps, on voudrait qu'ils mûrissent plus rapidement, on se sent démuni... Mais le film reste une fiction ; je ne suis ni fou ni bipolaire (j'ai envie de dire, pas plus que mon héros).

D'OÙ SONT NÉS LES PERSONNAGES DE CES DEUX FEMMES : L'ÉPOUSE, INTERPRÉTÉE PAR VIRGINIE EFIRA, ET L'AMANTE, INTERPRÉTÉE PAR LAETITIA CASTA ?

Elles sont arrivées très vite dans l'écriture. De la même manière que le personnage principal se retrouve coincé avec ce double un peu malfaisant, je trouvais intéressant qu'il le soit aussi entre deux femmes : il a la cinquantaine et vit avec la même compagne depuis des années : comme beaucoup de gens de cet âge, il se pose des questions sur le rapport à l'autre, à la séduction et à la jalousie. Ça m'intriguait d'étudier les réactions des deux femmes à son égard et l'une vis à vis de l'autre. Elles ont deux points de vue différents sur lui et, en même temps, elles sont toutes les deux curieuses des raisons qui l'ont conduit à aller voir ailleurs.

VOUS NE LES CARICATUREZ JAMAIS...

Je voulais surtout tordre le rapport forcément sexualisé qu'on peut attendre d'un homme avec sa maîtresse, surtout lorsqu'elle apparaît aussi sexy au départ. On comprend tardivement que leur relation va bien au-delà – elle est plus tendre, plus sentimentale, plus psychologique. D'habitude, je ne filme jamais de scènes d'amour dans mes films – je n'aime pas trop ça... Là, ça prenait du sens.

C'EST SOUS LA PLUME DU PERSONNAGE MASCULIN QUE S'ÉLABORENT LES DIALOGUES AVEC CES DEUX FEMMES. C'EST AMUSANT CE RÔLE DE DÉMIURGE...

La construction du film permet cela : c'est une façon de faire dire à ces femmes - à elles et aux autres membres de la famille d'ailleurs - ce que le héros aimerait - ou n'aimerait pas - entendre. Elles peuvent s'exprimer de manière totalement cash. Elles parlent d'elles, bien sûr, mais aussi, mais surtout, de ses tares à lui, de ses défauts, de ce qu'elles lui reprochent et, par un procédé souterrain, de la façon dont cet autre, qui cohabite dans son corps, l'abîme.

OÙ SITUER L'AMI MUSICIEN, INTERPRÉTÉ PAR MATHIEU KASSOVITZ : FICTION ? COPIÉ-COLLÉ D'UNE VRAIE AMITIÉ ?

Fiction. Le rapport du héros avec ce pote qui est meilleur musicien que lui m'amusait. La jalousie qu'il éprouve à son sujet lui permet de se trouver une formidable excuse pour justifier le fait de tromper sa femme : il trompe parce qu'il craint d'être trompé... Il est formidable, Mathieu dans ce rôle !



AUTRE THÈME FORT, LA MORT QUI RODE EN PERMANENCE...

C'est un thème qui parcourt tous mes films. Il est encore plus présent dans LUI ; j'y raconte des choses très personnelles sur le rapport à la mort que j'ai pu avoir dans mes jeunes années. Que se passe-t-il pour les autres après qu'on ait disparu ? C'est une question qui m'a longtemps taraudé.

L'ANGOISSE DANS LAQUELLE EST PLONGÉ LE PERSONNAGE EST PRESQUE PARALYSANTE...

J'aime avoir toutes ces palettes d'émotions au cinéma et cela me plaisait de démarrer le film comme un thriller. On ressent à la fois le besoin de solitude du héros, son désir de se poser et en même temps cette peur incommensurable... Si je devais définir le film, « thriller psychanalytique » me plairait bien.

COMME SOUVENT, VOUS SEMBLEZ PRENDRE DU PLAISIR À VOUS MALMENER.

J'ai toujours aimé l'autodérision, prendre de la distance. Cette fois, particulièrement.

IL Y A ÉNORMÉMENT DE RÉFÉRENCES PSYCHANALYTIQUES DANS LE FILM. L'ÎLE QUI RENVOIE À IL, LES RISQUES D'ÉBOULEMENT AUTOUR DE LA MAISON, IL NE FAUT PAS MONTER EN HAUT PARCE QUE C'EST DANGEREUX, LA PORTE FERMÉE, LE VOLET À RÉPARER...

On porte tous un bagage dont il faut se délester un jour. J'ai fait huit ans d'analyse, je ne renie pas cette influence. Est-ce ce premier confinement, les menaces climatiques et géopolitiques qui pèsent sur la planète ? J'ai ressenti, comme la plupart d'entre nous, le besoin de me réveiller, de m'interroger. Un réveil psychologique et salutaire. Alors, oui, le bruit à l'étage au-dessus dérange le héros ; oui, il y a cette pièce mystérieuse fermée à clé, et tous ces personnages qui viennent lui dire ce qu'il n'a pas envie d'entendre ; et qu'il entend mieux quand il est seul. Oui, ce sont des gimmicks psy. Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Que c'est quelqu'un qui a peur des autres mais qui a d'abord peur de lui-même.

J'ai été très surpris par la réaction du public lors des avant-premières cet été : j'étais heureux de voir qu'ils se sont totalement identifiés au personnage. Eux aussi avaient vécu ce temps d'introspection durant le confinement et reconnaissaient ce *connard* ou cette *connasse* qui les empêchaient parfois d'avancer, les faisaient douter et dont il était bon de prendre conscience pour s'en libérer.

VOUS, VOUS EN ÊTES-VOUS VRAIMENT LIBÉRÉ ?

Je le crois. J'ai l'impression d'avoir passé une étape. Alors que j'étais très renfermé, je me sens plus ouvert aux autres, plus disponible et, oui, plus libre. Changé.

IL Y A BEAUCOUP DE PASSAGES TRÈS DRÔLES DANS LE FILM, DES MOMENTS PARFOIS INCONGRUS. ILS SE COGNENT CONSTAMMENT À DES SÉQUENCES PLUS LYRIQUES, VOIRE CARRÉMENT INQUIÉTANTES.

C'est quelque chose que j'ai toujours aimé faire dans mon cinéma plus personnel. MON IDOLE ou ROCK'N ROLL appartiennent à cette veine ; ils ont cet humour décalé, cette mise en scène qui désarçonne. Cela me plaît d'aller dans une émotion, de lui tordre le cou et de partir totalement vers autre chose. Il y a d'ailleurs aussi dans LES PETITS MOUCHOIRS cette manière de passer du rire, à une émotion plus profonde.

LUI A ÉTÉ ÉCRIT EN TROIS SEMAINES, ET TOURNÉ EN QUATRE, AVEC UN TRÈS PETIT BUDGET.

Il y a longtemps que j'avais envie de réaliser un *petit* film, concis, synthétique, cash. La plupart de ceux que j'ai tournés récemment étaient des films plus chers et ... très longs. LUI ne dure qu'1h29, c'est presque la moitié des PETITS MOUCHOIRS ! J'ai toujours eu tendance à être un peu redondant, à appuyer le trait. Cette fois, je voulais quelque chose d'épuré. Mais par-dessus tout - et c'est sans doute ce qui m'a poussé à écrire et à tourner si rapidement - j'avais besoin d'avancer, de passer à autre chose, besoin d'une nouvelle vie. Cela bouillonnait à l'intérieur, je ne pouvais plus retenir ce que j'avais écrit ou ce serait devenu insupportable.

COMME DANS UNE ANALYSE ...

C'en est une en quelque sorte.

ENVISAGIEZ-VOUS CE TOURNAGE SI PRÉCIPITÉ COMME UN RISQUE OU PLUTÔT COMME UNE AVENTURE ?

J'avais besoin de cette urgence. Tourner rapidement, dans un seul décor, avec peu de comédiens et sans trop d'argent offrait la liberté qui convenait au projet. Je me réentends au téléphone essayer de convaincre Alain Attal, mon producteur. Nous étions en mai et je lui parlais de tourner en septembre alors que nous redémarriions tout juste la préparation d'ASTÉRIX. « *Mais tu es fou !* », me disait-il. J'insistais : « *Mais non, je t'assure, c'est un film important pour moi ! Écoute, je finis le scénario, je te l'envoie et tu me diras.* » Je le lui ai envoyé, il a énormément aimé le sujet.

Il est extraordinaire, Alain, très courageux ; il soutient vraiment ses réalisateurs et ses acteurs.

COMMENT PRÉPARE-T-ON UN TOURNAGE EN SI PEU DE TEMPS ?

Il m'a déjà fallu trouver le décor. Dès l'écriture, j'imaginai un lieu désert, hors saison qui me rappelait des vacances à l'île de Houat avec mon père. Je suis allé à Hoedic, j'ai visité plusieurs îles de cette taille mais sans trouver la maison que je cherchais. Je l'ai finalement trouvée à Belle-Ile-en Mer : c'était un sémaphore à flanc de falaise, à la fois magnifique et inquiétant. L'ambiguïté de l'île me plaisait : aride, tumultueuse et dangereuse d'un côté ; douce et à l'abri du vent, de l'autre.

L'équipe ? Celle d'ASTÉRIX était en stand-by : j'ai proposé à une partie d'entre elle de faire le film. Pour moi, c'était une manière de se rencontrer et de mieux se connaître ; comme une sorte de répétition. LUI n'avait rien à voir avec ASTÉRIX mais le challenge leur a plu.

PARLEZ-NOUS DU CASTING ? VOUS-ÊTES-VOUS VU D'EMBLÉE DANS LE RÔLE DU PERSONNAGE PRINCIPAL ?

Oui. Je trouvais le rôle très fort, c'était une partition hyper excitante à jouer – ne serait-ce que pour cette ambiguïté qui anime le héros. Est-ce parce que je fais beaucoup de choses par moi-même et que je réalise ? On me propose peu d'emplois qui m'attirent. J'ai le sentiment de ne pas faire les films dont j'aurais envie en tant qu'acteur. Là, j'avais cette possibilité...

ET LES AUTRES COMÉDIENS ?

À part Nathalie Baye, que j'adore et avec qui j'avais déjà travaillé sur NE LE DIS À PERSONNE, j'avais envie d'un grand renouveau - être excité par l'idée de diriger des acteurs que je n'avais encore dirigés, et de sentir, de leur côté, qu'ils avaient du plaisir à partir dans une nouvelle aventure. Cela faisait longtemps que je rêvais de diriger Virginie Efira. J'aime sa facilité à passer de la comédie au drame, son rythme soutenu, son oreille incroyable, sa générosité sur un plateau. Chez elle, on sent que le film prime sur tout.

Pour le rôle de la maîtresse, je voulais une femme qui soit un objet de désir, belle, séduisante, mais en même temps mystérieuse avec une pointe de nostalgie dans le regard. Laetitia Casta est tout cela, une extraordinaire comédienne, surprenante ! Je pense qu'elle a encore beaucoup de choses à nous révéler en tant qu'actrice. Cela a été une formidable rencontre.

Quant à Mathieu Kassovitz, autant j'étais heureux qu'il ait accepté le rôle, autant j'avais peur de me confronter avec lui sur le plateau. Si j'ai fait du cinéma, c'est grâce à LA HAINE. À l'époque, je réalisais de petits courts métrages. Comme beaucoup d'entre nous, son film m'a énormément motivé à passer à la réalisation de longs. Sur le plateau, j'étais donc assez stressé, mais Mathieu s'est montré d'une générosité incroyable.

QUELLES ÉTAIENT LEURS RÉACTIONS À TOUS LORSQUE VOUS LEUR AVEZ PARLÉ D'UN TIMING AUSSI COURT POUR UN TOURNAGE ?

Ils étaient surpris, et emballés ; c'est génial la façon dont ils ont joué le jeu !

C'EST DONC LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS COLLABOREZ AVEC ANDRÉ CHÉMÉTOFF QUI VIENT ÉGALEMENT DE SIGNER LA PHOTO DU DERNIER ASTÉRIX. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ENSEMBLE EN AMONT ?

L'essentiel a été consacré à la forme du film. J'ai l'habitude de tourner à deux caméras et de me concentrer sur les acteurs. Ce sont eux finalement qui déterminent ma mise en scène ; je les suis. Pour LUI, je voulais quelque chose de différent. La mise en scène devait caractériser chacun des personnages et nous raconter quelque chose d'eux. Typiquement, le plan où la caméra recule de l'échelle au fur et à mesure que lui monte à l'étage doit nous montrer l'angoisse qui l'étreint à l'idée de découvrir un monde inconnu. Et c'est la même chose lorsqu'il est seul dans la maison. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de ne tourner qu'avec une seule caméra. La lumière magnifique d'André Chémétoff et l'ambiance qui en ressort ont énormément apporté au film.

AVIEZ-VOUS DES RÉFÉRENCES CINÉMATOGRAPHIQUES POUR CE FILM ?

Un langage en tout cas. Je pense à Bertrand Blier évidemment. Difficile, en regardant la séquence des trois au lit de ne pas reconnaître son influence. Consciemment ou inconsciemment, TENUE DE SOIRÉE m'a sans doute influencé. Mais tout Blier m'influence. J'ai adoré tous ses films.

Il y a aussi, dans LUI, des ambiances très particulières qui remontent à des films vus dans mon enfance. Lesquels ? Il y en a tellement que je ne saurais pas en citer un en particulier, Hitchcock en tout cas, c'est sûr !

JOUER ET RÉALISER EN MÊME TEMPS VOUS A-T-IL POSÉ DES PROBLÈMES ?

Le film était très pensé à l'avance, donc ce n'était pas si difficile. Cela a été beaucoup plus compliqué d'interpréter Astérix sur le tournage d'ASTÉRIX ET OBÉLIX - L'EMPIRE DU MILIEU !





COMPTE TENU DE LA RAPIDITÉ D'ÉCRITURE, AVEZ-VOUS ÉTÉ TENTÉ DE RETRAVAILLER LE SCÉNARIO UNE FOIS LE TOURNAGE EN ROUTE ?

Ce sont surtout des rencontres sur l'île - certaines, fascinantes - qui m'ont amené à des modifications. J'ai créé de nouveaux personnages.

VOUS AVEZ MONTÉ LE FILM AVEC SIMON JACQUET.

Gilles Lellouche me l'avait présenté au moment du GRAND BAIN. J'ai trouvé le type éminemment sympathique, et cette rencontre a scellé notre première collaboration. Dès la réception des rushes, et sans m'attendre, Simon a effectué un premier montage qui m'a énormément surpris : sa manière de traiter certaines scènes m'a étonné et épaté. J'ai découvert qu'il était important et intéressant de laisser au monteur la possibilité de vous surprendre. Simon n'a pas changé l'histoire que j'avais écrite et tournée, mais il a imposé un rythme, un ton que j'ai trouvé très attachant.

C'EST ALEXANDRE DESPLAT QUI SIGNE LA MUSIQUE...

Et c'était encore une expérience très particulière. D'ordinaire, on écrit le thème du film après le tournage. Mais cette fois, le thème devait préexister au tournage. À cela, s'ajoutait une autre difficulté : alors que je ne connais rien au piano, je devais pouvoir être en mesure de le jouer. « *Donc, tu veux que je t'écrive un thème en une semaine et*

qu'en plus, je t'apprenne à le jouer ? », m'a dit Alexandre. Il a été extraordinaire : il était très touché qu'on entende le thème dès le début du film avant qu'il ne soit interprété au violoncelle par Virginie Efira puis par moi. C'est quelque chose qui ne se fait pas souvent au cinéma. Il a composé une merveilleuse musique !

DÉBARRASSÉ DE SES TOURMENTS, ENCOURAGÉ PAR LE FAIT D'AVOIR ENTENDU SA FEMME JOUER LE THÈME QU'IL CHERCHE AU VIOLONCELLE, LUI, LE PERSONNAGE, SEMBLE REPRENDRE PIED. ON NE PEUT PAS S'EMPÊCHER DE PENSER QUE LE FILM SE VEUT AUSSI UN MIROIR DES TOURMENTS DE L'ARTISTE FACE À LA CRÉATION.

Oui bien sûr ! D'ailleurs lorsque l'on crée, et quand on a du mal, on se trouve comme le personnage, toutes sortes d'excuses pour ne pas travailler... Peut-être aussi que les tourments qu'il traverse sont universels.

VOUS AVEZ ACHEVÉ LE TOURNAGE D'ASTÉRIX ET OBÉLIX - L'EMPIRE DU MILIEU EN AOÛT DERNIER. L'HISTOIRE DE LUI A-T-ELLE CHANGÉ VOTRE MANIÈRE D'ABORDER CE TOURNAGE « HORS NORMES » ?

Oui : en atteignant un autre niveau de conscience, j'ai pris confiance en moi. Je me suis senti moins atteint par la masse de problèmes quotidiens à gérer dans le cadre d'une production de cette envergure et avec un tel casting. Je pensais que j'allais me noyer dans certaines situations alors, qu'au contraire, je me suis vu les régler de façon très sereine et presque apaisée. LUI m'a affranchi de beaucoup de craintes et de peurs. Il m'a rendu plus fort.



ENTRETIEN AVEC VIRGINIE EFIRA

GUILLAUME CANET RACONTE QU'IL AVAIT TRÈS ENVIE DE RETRAVAILLER AVEC VOUS...

Nous avons joué un frère et une sœur il y a longtemps dans EN SOLITAIRE, un film de Christophe Offenstein ; un tout petit rôle en ce qui me concernait. Nous nous sommes recroisés régulièrement, nous nous envoyions parfois des messages après avoir vu un de nos films. Je me souviens d'ailleurs d'une rencontre organisée par un journaliste au moment de la sortie de ROCK'N ROLL. J'étais très fan du virage aussi inattendu que réussi pris par Guillaume. J'avais trouvé extrêmement adroit et drôle la façon qu'il avait de se moquer de lui-même. Guillaume est très doué pour regarder la face cachée de l'iceberg. Et puis nous nous sommes retrouvés sur LE GRAND BAIN de Gilles Lellouche.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE PREMIÈRE RÉACTION LORSQU'IL VOUS A PARLÉ DE LUI ?

Le récit qu'il m'a fait sur la manière dont il l'avait écrit, directement en prise avec lui-même, la rapidité avec lequel le processus s'était mis en marche, ont excité ma

curiosité. Je connais peu de films écrits, tournés et montés en neuf mois. Cela n'existe plus aujourd'hui. Roman Polanski l'a fait avec LE LOCATAIRE mais c'était il y a plus de trente ans. Avant même d'avoir le scénario en mains, j'ai pensé que cette urgence ne pouvait que produire quelque chose d'original, de différent ; c'était obligé. Après l'avoir lu, j'étais encore plus impatiente. Le texte était superbe - à la fois drôle, émouvant, grinçant et inquiétant - et j'aimais la part d'inconnu qu'il laissait en suspens : tout allait dépendre de la mise en scène, c'était enthousiasmant !

DANS LE FILM, VOUS INTERPRÉTEZ UNE ÉPOUSE ASSEZ PEU CONVENTIONNELLE.

J'ai toujours détesté les rivalités féminines, l'hostilité convenue entre la femme légitime et la maîtresse. Cela m'ennuie, ça ne m'intéresse pas... À mes yeux, c'est un endroit embourgeoisé. Quand deux femmes aiment le même homme, il me semble que ça devrait les rapprocher même si, concrètement, il est sans doute compliqué de s'en accommoder. L'épouse du film n'est pas comme ça. Elle n'est pas que moralisatrice : je l'ai imaginée avec une certaine douceur, une compréhension glissante. Elle me

rappelait le personnage de Carole Bouquet dans TROP BELLE POUR TOI, un film de Bertrand Blier que j’avais adoré lorsque j’étais jeune. À l’époque, je voyais plutôt des films naturalistes. Celui-là m’avait profondément marquée : cette façon d’être sensible aux choses tout en gardant une certaine distance.

CETTE FEMME SE TROUVE CONFRONTÉE À DES SITUATIONS ASSEZ PARTICULIÈRES, TANTÔT MIROIR TENDU – ET PEU FLATTEUR - À SON MARI, TANTÔT AU LIT AVEC SON MEILLEUR AMI...

Dans ces scènes, c’est *lui* qui est au centre de tout : elles ne sont que le reflet de tout ce qui ne va pas dans sa vie. Il trompe sa femme mais il a peur - il en est même convaincu - qu’elle le trompe avec son meilleur ami. C’était très amusant à faire, ces scènes au lit - une sorte de fantasme qui envahit tout l’espace.

Et c’était drôle de tourner un film qui s’appelle LUI, alors que tous les personnages qui gravitent autour lui signifient qu’il prend trop de place. Il y a une dimension psychanalytique dans cette situation : en toute logique, le personnage joué par Guillaume va réussir à identifier puis à transformer ses défauts en quelque chose de positif. Face à tous ces personnages qui tourbillonnent autour de lui, il finit par voir s’ouvrir un chemin. Il change de perception.

COMMENT SE SENT-ON FACE À UN PARTENAIRE QUI JOUE PEUT-ÊTRE SON PROPRE RÔLE ?

Il y avait forcément quelque chose de captivant dans le dévoilement de Guillaume. Bien sûr, le film est une fiction, bien sûr, il met trois kilos de névroses dans la balance, au lieu des cent grammes qu’elles pèsent réellement, pour tourner le film vers un dispositif comique. Mais il est quand même allé farfouiller dedans, dans sa sensibilité, sa paranoïa, ses défauts... J’ai adoré ces moments de jeu. Guillaume et moi en avons envie depuis longtemps.

VOUS AVIEZ PEU DE TEMPS DE PRÉPARATION. VOUS A-T-IL INDIQUÉ DES FILMS À VOIR, DONNÉ DES RÉFÉRENCES ?

Pas de références, non. Ce qui m’a aidé était ce film de Bertrand Blier auquel j’ai instantanément pensé en découvrant le scénario. J’avais en tête la musique de Carole Bouquet dans les premiers monologues de TROP BELLE POUR TOI : cela m’aide toujours au départ d’imaginer mon personnage joué par quelqu’un d’autre que moi. Il

fallait trouver une forme.

Carole Bouquet m’inspirait un ton très - trop ? - littéraire. Sur le plateau, Guillaume, qui savait d’où me venait cette inspiration, me disait gentiment : « *Un peu moins Carole Bouquet ; un peu plus Miou-Miou...* » Je crois qu’il a finalement gardé pas mal de ces prises. Le film ne devait surtout pas paraître naturaliste.

FAISIEZ-VOUS BEAUCOUP DE PRISES ?

J’aime en faire beaucoup. J’adore ça ! Même lorsqu’il en avait trouvé une à son goût, Guillaume m’a toujours donné la possibilité d’essayer d’autres choses. Dans ce type de film, c’est difficile de savoir quand on a été bon ou pas. Ce n’était pas comme si je pouvais me référer à la vérité d’un personnage. Je n’ai pas tant de scènes que cela, mais, je me souviens m’être énormément amusée, notamment dans la première scène qui est longue. Je l’ai jouée de plein de façons, drôle, surnaturelle... L’équipe était parfois pliée de rire. C’était chouette de pouvoir chercher comme ça...

QUEL GENRE DE METTEUR EN SCÈNE EST GUILLAUME CANET ?

Il maîtrisait totalement son film. C’était la première fois qu’il travaillait avec le chef opérateur André Chémétoff, avec une nouvelle équipe aussi, et on le sentait ouvert à une forme de liberté, à des *surgissements*. J’ai beaucoup aimé l’observer, le voir essayer des choses. Le décor - une île en Bretagne, le contexte - nous faisons partie des premiers à tourner après le confinement, tout se prêtait à conférer un climat particulier au tournage. Nous n’étions pas dans la norme, cela produit toujours des choses, en l’occurrence une certaine complicité...

IL RÉALISAIT, IL JOUAIT AUSSI...

Et j’étais très envieuse de sa décontraction. Le fait d’être aux manettes lui a donné une liberté et une légèreté dans le jeu que j’avais déjà remarquées dans ROCK’N ROLL. C’est très facile de jouer en face de lui. Il est joyeux, enthousiaste.

REGARDIEZ-VOUS LES RUSHES ?

Je le fais chaque fois que l’on m’y autorise : c’est la seule manière de vérifier qu’on est dans le bon rythme. Il ne s’agit pas de s’admirer ou de juger son jeu ; plutôt de voir à quel moment on s’assied, comment l’on relève la tête, comment on la tourne à droite



ou si l'on doit se lever plus tôt d'un lit. Le rythme, c'est ce qu'il faut chercher avant tout. C'était d'autant plus intéressant qu'il y a tout de même quelque chose d'assez formel dans ce film.

AUCUNE IMPROVISATION SUR LE PLATEAU ?

Nous avons pu revenir sur certaines choses, certaines tournures du texte, au moment des lectures. Mais non, sur le tournage, aucune improvisation. Le film était très écrit.

PARLEZ-NOUS DE LA TRÈS BELLE SCÈNE OÙ VOUS JOUEZ DU VIOLONCELLE.

Elle est importante, cette scène, parce que, pour la première fois, lui réussit à voir sa femme pour ce qu'elle est, de manière indépendante ; il la voit elle toute seule, sans rien qui les relie. Et cette nouvelle façon de la regarder, de l'écouter, le fait renouer avec sa propre musique.

DIRIEZ-VOUS QUE LE FILM EST UNE MÉTAPHORE DE L'ARTISTE FACE AUX TOURMENTS DE LA CRÉATION ?

Sa femme lui renvoie ce cliché de l'artiste qui part s'isoler pour faire le point. Mais, franchement, je ne suis pas sûre qu'il faille absolument être un artiste pour éprouver ce genre de besoin. Tout le monde peut le ressentir. Malgré tout, le processus créatif incline peut-être à un rapport plus fort à l'intériorité. Peut-être.

QUEL QUALIFICATIF EMPLOIERIEZ-VOUS POUR DÉFINIR LUI ?

Inclassable ! À l'heure où triomphent les algorithmes, c'est presque une revanche. LUI, c'est beaucoup de choses à la fois : un film de remise en question, un bilan existentiel mais avec un humour et une drôlerie qui viennent compenser la gravité du sujet. C'est aussi un thriller, un film d'atmosphère...

Plus personnellement, pour moi, cela a été le film de la renaissance : je retournais pour la première fois depuis le premier confinement. Je savais à quel point jouer peut être reconstituant, je l'ai redécouvert.

A man and a woman are lying in bed, looking at each other. The man is on the left, shirtless, with a beard and curly hair. The woman is on the right, wearing a white top. They are both looking towards the right side of the frame. The background is a dark, textured wall, possibly stone or brick. The lighting is warm and soft, creating a romantic atmosphere.

ENTRETIEN AVEC LAETITIA CASTA

VOUS SOUVENEZ-VOUS DU MOMENT OÙ GUILLAUME CANET VOUS A PARLÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS DE SON PROJET ?

Nous étions en plein mois d'août et Guillaume m'appelait dans une sorte d'urgence : il m'envoyait son scénario et me demandait de le lire très vite. J'ai été très surprise de découvrir son texte - très personnel, très intime, très différent aussi de ses derniers films. Ce projet sortait de l'ordinaire ; on était un peu dans du Hitchcock, un peu dans du Blier et, par moments, presque dans une comédie. C'était vraiment un objet venu d'ailleurs : or, j'aime beaucoup tout ce qui n'est pas formaté.

VOUS AVIEZ DÉJÀ TRAVAILLÉ AVEC LUI...

Je connaissais Guillaume comme acteur. Nous avons tourné ensemble dans LA

NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS de Christophe Barratier, et nous nous étions recroisés plusieurs fois. Mais nous ne nous étions jamais vraiment rencontrés. Avec ce film, j'ai vraiment l'impression d'avoir *rencontré* un metteur en scène.

QUEL REGARD AVEZ-VOUS D'ABORD PORTÉ SUR LE PERSONNAGE DE L'AMANTE QU'IL VOUS PROPOSAIT ?

Le scénario offrait beaucoup d'espace et de liberté pour le jeu. Je voyais le potentiel et l'intérêt du rôle avec, tout de même, la crainte qu'on en fasse juste une jolie femme qui n'est là que pour satisfaire des désirs. Or, je ne voulais pas tomber dans la caricature de la maîtresse : j'avais envie d'aller chercher quelque chose de plus subtil chez elle. Dès que j'ai eu lu le scénario, Guillaume et moi nous sommes vus et avons parlé longuement ensemble.

QUELLE ÉTAIT LA TENEUR DE VOS DISCUSSIONS ?

« *Quand même, lui disais-je, est-ce que ce ne serait pas intéressant que l'amante lui révèle quelque chose de lui ? Ce serait joli, sensible...* » À partir du moment où j'abordais ces questions, je rentrais d'une certaine façon dans une part de l'intimité de Guillaume. C'est courageux, ce film, il règle quelques comptes avec lui et avec la vie. Et moi, j'arrivais un peu avec la pelleteuse....

Sans parler à sa place, je l'ai parfois senti se raidir ; un peu comme si, tout en orchestrant cette histoire, il avait envie de s'en protéger. Il y avait beaucoup de pudeur dans tout cela, une certaine fragilité. Je me suis rendue compte que c'était vraiment un objet délicat pour lui.

À L'ARRIVÉE, L'AMANTE EST À LA FOIS UNE CARICATURE ET UN ÊTRE EXTRÊMEMENT SENSIBLE ET... AIMÉ.

Je n'avais pas peur qu'elle le soit à certains moments - j'aime beaucoup, au contraire, cette autodérision qu'elle a et j'y vais sans problème. Mais cette femme ne pouvait pas être limitée à cette image superficielle. Elle a une douceur et une forme de sagesse qui lui font prendre les choses comme elles viennent. Elle accepte cet homme tel qu'il est - avec ses défauts et ses qualités - et l'aime profondément. Au fond, elle a beaucoup moins de problèmes que les autres. C'est du moins comme ça que je la vois et comme ça que je l'ai vue à la lecture. J'ai souhaité lui donner de la lumière. Cette femme connaît peut-être mieux son amant que sa propre épouse ? Et sans doute que lui l'a vraiment aimée. À la fin, du film, il avoue : « *Je te dis que je n'ai rien ressenti pour toi, mais c'est faux : j'ai eu peur d'assumer ce sentiment...* »

COMMENT AVEZ-VOUS RÉUSSI À PERSUADER GUILLAUME CANET DE LA FAIRE ÉVOLUER ?

Nos conversations certainement ont mûri en lui. Guillaume est quelqu'un qui a besoin de se sentir en confiance et il est très à l'écoute. Au début, quand nous parlions du personnage, il avait peur que je lui donne une dimension trop sérieuse et que je lui ôte tout humour. Je l'ai rassuré. À partir de là, la confiance était scellée. Des deux côtés. On dit toujours qu'un acteur ou une actrice interprète une partition mais que, selon l'acteur ou l'actrice, cela ne donnera jamais le même film. C'est sans doute vrai. Moi, j'ai voulu donner de la douceur et de la lumière à cette amante. Cela ne s'impose pas. Cela passe - ou pas - par des conversations avec le metteur en scène, avant ou pendant le tournage. Cela se joue quelquefois juste sur des regards, des silences...

GUILLAUME CANET VOUS AVAIT-IL DONNÉ DES RÉFÉRENCES AU SUJET DE VOTRE PERSONNAGE ?

Pratiquement pas. À la lecture du scénario, je lui avais confié avoir pensé à Blier et un peu à Hitchcock, ce qui allait dans son sens. Il a juste évoqué le cinéma de Sautet à propos de la scène où je suis actrice dans le film pour lequel lui doit composer la musique - mais sans en mentionner un en particulier.

LUI PEUT PARFOIS PRENDRE DES ACCENTS TRÈS LITTÉRAIRES...

Et retomber aussi vite dans quelque chose d'à la limite du presque vulgaire - ce que le film n'est jamais. J'aime beaucoup ça en tant qu'actrice, mais aussi comme spectatrice ou lectrice. J'aime ne pas savoir où on va ; que l'on m'emmène ailleurs.

VOUS EST-IL DÉJÀ ARRIVÉ DE TOURNER UN FILM AUSSI RAPIDEMENT APRÈS AVOIR ÉTÉ CONTACTÉE ?

Rarement. C'est pas mal - on doit se lancer sans trop prendre le temps de réfléchir, et cela peut réserver de belles surprises. Parfois, avoir peu de temps et d'argent, comme c'était le cas, permet de fabriquer un produit un peu plus artisanal et... plus intéressant. Avec moins de pression financière, les enjeux deviennent plus artistiques.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

C'était jubilatoire de jouer ces scènes, avec cet humour grinçant dont Guillaume avait envie. On ne devait pas avoir peur d'être léger - parfois même superficiel, puis, tout d'un coup, tomber dans quelque chose d'extrêmement profond. LUI est un film où il y a beaucoup de dialogues et c'était un plaisir d'échanger avec les autres acteurs.

ACTEURS, AVEC LESQUELS, POUR LA PLUPART, IL N'AVAIT JAMAIS TRAVAILLÉ...

La première fois que nous nous sommes vus, Guillaume m'a dit : « *Voilà, je ne vais ni tourner avec des acteurs que je connais (sauf Nathalie Baye et Gilles Cohen), ni avec des techniciens dont j'ai l'habitude.* » J'ai compris que cela l'effrayait un peu mais que cela lui faisait du bien en même temps.

QUEL DIRECTEUR D'ACTEURS EST-IL ?

Très ouvert. Très proche des acteurs. Très enthousiaste. Et très concentré. Même si c'était un petit film, on avait le sentiment d'un paquebot qui avançait tout droit. C'est

quelqu'un qui ne s'arrête pas à un problème. Je n'ai pas le souvenir, à aucun moment, qu'il m'ait donné une direction spécifique. Ce qui lui importait, ce qui nous importait, c'était le rythme. C'était cela que nous cherchions. Jamais il ne nous a refusé une prise, jamais je n'ai eu le sentiment d'être filmée vite fait, comme cela arrive parfois. Il prenait le temps de s'assurer que nous étions contents et qu'on pouvait passer à autre chose. Et il se filmait toujours en dernier. J'ai trouvé cela élégant. J'ai énormément apprécié de travailler avec lui. J'ai découvert un metteur en scène.

EST-CE DIFFICILE DE SE RETROUVER FACE À L'INTERPRÈTE JUSTE APRÈS AVOIR ÉTÉ DIRIGÉE PAR LE METTEUR EN SCÈNE ?

C'est toujours déstabilisant. Le metteur en scène reste le chef d'orchestre mais comme il a deux casquettes, en une seconde, il est devant vous, face caméra. Pas évident.

VOUS N'AVIEZ JAMAIS AUTANT TOURNÉ QU'EN 2020 ET 2021. QUE S'EST-IL PASSÉ ?

Bizarrement, j'ai eu cette chance. C'est comme si je m'étais faufilée entre les gouttes de la pandémie. Honnêtement, j'aimerais que cela m'arrive plus souvent, trouver plus régulièrement des projets qui m'attirent. J'ai besoin d'enthousiasme pour faire des films. Il suffit parfois qu'un mot, une phrase ou une image me ramène à quelque chose d'intime pour me donner envie de m'enflammer pour un scénario. J'ai besoin de me raccrocher à quelque chose qui me parle. Hélas...

ON VOUS RETROUVE DANS UN SEULE EN SCÈNE AU THÉÂTRE DÉBUT JANVIER DANS CLARA HASKILL, MISE EN SCÈNE PAR SAFY NEBBOU ET ACCOMPAGNÉ PAR LA PIANISTE ISILD BENGI...

J'adore le théâtre et suis heureuse d'y retourner. C'est exigeant, le théâtre ; cela demande de l'humilité, du travail. Le théâtre nourrit le cinéma, et inversement. Le plaisir du texte, le plaisir de la scène, du public qui vous envoie des ondes et avec lequel vous partagez des sensations, c'est un challenge énorme.



LISTE ARTISTIQUE

LUI
LA FEMME
LE POTE
LA MAÎTRESSE
LA MÈRE
LE PÈRE
LE MÉDECIN

GUILLAUME CANET
VIRGINIE EFIRA
MATHIEU KASSOVITZ
LAETITIA CASTA
NATHALIE BAYE
PATRICK CHESNAIS
GILLES COHEN

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur & scénariste
Producteur
Directeur de la photographie
Montage
Musique
Chef décorateur
Son
Cheffe costumière
Cheffe maquilleuse
Chef coiffure
1^{er} assistant réalisateur
Producteur exécutif
Directeur de post-production
Directeur de production
Régisseur général
Co-production

Avec la participation de
Avec le soutien de
En partenariat avec
En association avec
Avec le soutien du

Distribution France
Ventes Internationales

Guillaume CANET
Alain ATTAL
André CHEMETOFF
Simon JACQUET
Alexandre DESPLAT
Philippe CHIFFRE
Rémi DARU, Jean GOUDIER, Vincent MONTROBERT, Jean-Paul HURIER
Maïra RAMEDHAN-LEVI
Alice ROBERT
Mathieu GUERACAGUE
Mathieu THOUVENOT
Xavier AMBLARD
Nicolas MOUCHET
Henry LE TURC
Philippe LE FORESTIER
TRÉSOR FILMS, PATHÉ, TF1 FILMS PRODUCTIONS, CANÉO FILMS,
ARTÉMIS PRODUCTION, VOO ET BE TV, RTBF (TÉLÉVISION BELGE),
PROXIMUS, SHELTER PROD
CANAL+, CINÉ +, TF1, TMC
LA RÉGION BRETAGNE
CNC
TAXSHELTER.BE & ING
TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT
FÉDÉRAL DE BELGIQUE
PATHÉ
PATHÉ INTERNATIONAL